

Moi, ma grand mère

ou mais où sont donc les mathématiques dans la vie

Anne-Marie MISLIN
octobre 1994

Enfant, j'avais la chance de pouvoir dormir dans la chambre de ma grand-mère et même parfois dans son lit. Elle me racontait de ces histoires... j'ai l'impression qu'elle ne s'en lassait jamais! Bien sûr nous faisons d'abord quelques prières. Je l'entends encore s'adresser à son Seigneur, en particulier pour le remercier.

Un soir en grimpant dans son lit qui me paraissait aussi haut que celui de la Princesse aux petits pois, je la vois encore lever les yeux sur le crucifix duquel sortait une branche de rameaux comme une plume d'un chapeau et dire: "Mon Dieu, voilà encore un jour qui me rapproche de ma mort!"

Je sens encore cette phrase me décocher une flèche en plein cœur (c'est par là qu'on meurt, non?). Je n'avais jusqu'à ce jour jamais encore pensé que ma grand-mère pourrait mourir un jour et cette idée me parut insupportable. Que savais-je de la mort à cet âge-là! Pas grand chose sinon que les morts on ne les revoit plus jamais, que ça fait pleurer les gens habillés de noir et qu'on ne peut pas prévoir la mort comme on le fait pour le temps.

En fronçant les sourcils comme pour la gronder je lui ai demandé de ne pas dire des bêtises, sur quoi, de son ton le plus calme, elle m'affirme dire la stricte vérité. Là c'en est trop, je ne peux contenir mes larmes et je rétorque: "Mais comment tu peux dire une chose pareille puisque personne ne sait quand il va mourir, et toi non plus!" Les sanglots et les reniflements hachent mes mots.

"Mais bien sûr, reprend-elle, que je ne sais pas quand je mourrai... (là je pousse un gros ouf de soulagement) mais tout de même la journée d'aujourd'hui me rapproche de ce jour!" Je n'y comprends plus rien et l'idée de la mort de ma grand-mère, même si elle n'est pas pour demain laisse planer sur moi un voile de tristesse.

Puis, comme tous les soirs, elle me raconte une histoire, mais au fond de moi je suis hantée par cette phrase que je n'arrive pas à comprendre.

Si j'avais pu le lendemain dire cela à l'école, au cours d'un entretien par exemple, j'aurais peut-être pu obtenir des éclaircissements, les avis de mes camarades sur le sujet, mais non, ça ne se faisait pas, il n'était pas question de parler ainsi librement, surtout pas de la mort. Alors j'ai porté en moi le poids de cette phrase inquiétante longtemps... longtemps... et je me souviens encore du jour où la lumière se fit. Quelle joie m'a procuré la compréhension de cette énigme.

Et si j'avais pu en parler à l'école, la maîtresse y aurait-elle décelé une situation mathématique digne d'être prise en compte dans la classe?

